

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Allez ouste !

Comédie en 2 actes de Vivien LHERAUX

Synopsis :

Se retrouver propulsé dans le passé est l'incroyable aventure que vont vivre Michel et Jacqueline. L'un débarque en 1910, l'autre dans les années 80. Mais forcément, être projeté dans une autre époque n'est pas de tout repos... Les gaffes, les situations loufoques, les surprises, les catastrophes s'enchaînent pour le meilleur et pour le rire. Tous les ingrédients sont réunis pour rendre ces deux voyages dans le temps inoubliables !
Prêt pour le départ ? Allez, ouste !

Durée : Environ 1h10

Le décor : Un salon et une scène de théâtre (voir dernière page).

Costumes : vêtements de notre époque et vêtements du début du 20^{ème} siècle (voir dernière page).

Cette pièce peut être jouée par 5, 6, 7, 8 ou 9 personnes.

Le nombre de répliques de chaque acteur et actrice dépend de la distribution choisie.

Les 16 distributions possibles et le nombre de répliques sont présentés dans le document « Distributions Allez ouste ».

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

2020

ACTE 1

Habillé de manière excentrique, le génie se place devant le rideau et s'adresse au public.

Le génie :

Bonjour.

Les enfants savent que les génies existent. Les adultes ne le savent pas...

Les enfants savent que les génies sont là pour exaucer des vœux. Les adultes l'ignorent...

Les enfants savent qu'il faut frotter une casserole pour appeler un génie. Les adultes ne croient pas à ces histoires...

Eh bien, permettez-moi d'en conclure que les adultes sont des idiots ! Des naïfs ! Car les génies existent ! Eh ouais !

Vous voulez une preuve ?... Eh bien la preuve c'est : « moi »... Oui, je suis un génie et j'exauce les vœux des gens... Bon, j'ai l'impression que vous ne me croyez pas... Vous voulez une autre preuve ?... J'ai mieux ! Je vais même vous apporter deux autres preuves irréfutables ! C'est cool, non ?

Grâce à ma magie, je vais d'abord vous faire vivre l'histoire de Michel... Michel était toujours stressé par son travail, il se plaignait tout le temps... Je viens récemment d'avoir de ses nouvelles : maintenant il va très bien, il est heureux et profite des instants présents avec sa femme.

Toujours grâce à ma magie, je vais ensuite vous faire vivre l'histoire de Jacqueline... J'ai été la voir ce matin et elle aussi, elle est heureuse. Elle vient de rencontrer un homme. Elle se mariera avec lui dans trois ans, mais ça, elle ne le sait pas encore...

Ah oui, j'ai oublié de vous dire que je sais tout ce qui se passe et tout ce qui se passera dans le futur... Normal : je suis un génie...

Autre chose : si jamais lors de ces deux histoires vous ne voyez pas le génie, c'est à dire : « moi », c'est que vous avez perdu votre âme d'enfant et là, je suis désolé mais je ne peux plus rien pour vous... Dommage...

Les enfants eux me verront, je n'en ai aucun doute...

Le génie sort et le rideau s'ouvre.

On découvre le salon de Michel et sa femme, Marie :

Deux fauteuil (style classique), quelques chaises, une télévision, un ordinateur portable posé sur une commode (style classique), un meuble (style classique) et quelques plantes.

Michel est en pyjama. Il regarde son téléphone portable et envoie un SMS en ronchonnant.

Michel : Il ose me déranger un samedi matin pour ça... Voilà... Budget prévisionnel...132400... Voilà, je termine. Cordialement. Envoyer. C'est fait.

Marie entre par la porte qui mène aux autres pièces.

Elle porte un jean et un chemisier et tient dans les mains une casserole en cuivre.

Marie : Tu n'es pas encore habillé mon chéri ?

Michel : Je viens juste de terminer mon petit déjeuner et devine ? Lampion m'a envoyé un SMS pour me demander des renseignements sur le boulot !

Marie : Il abuse, il te fait le coup tous les week-ends...

Michel : Oui, j'en ai marre. Ras le bol... Qu'est-ce que c'est que cette casserole ?

Marie : Elle est belle, non ? Je l'ai achetée hier au marché aux puces.

Michel : Qu'est-ce que tu veux en faire ?

Marie : Je ne sais pas encore. On pourrait peut-être l'accrocher à un mur de la cuisine.

Michel : Ah bon, tu crois ?

Marie : *(Marie pose la casserole sur la commode)* Au fait Josiane ne viendra pas faire le ménage lundi, sa société a téléphoné. Ils enverront une autre femme de ménage pour la remplacer.

Michel : Ah OK. Et elle viendra travailler deux heures dans la semaine, elle aussi ?

Marie : Oui c'est suffisant. Bon, je vais dans le jardin pour m'occuper des rosiers. Tu me rejoindras ?

Michel : Oui, mais avant il faut que j'envoie un fichier à Lampion.

Marie : Habille-toi donc avant.

Michel : Oui, oui...

Marie sort par la porte qui mène aux autres pièces.

Michel s'approche de la commode afin de prendre son ordinateur portable qui est posé dessus. Il voit la casserole.

Michel : Une casserole au mur ? Et pourquoi pas une marmite ?... Ma femme a des idées bizarres. Elle est pleine de poussière en plus.

*Michel prend la casserole et la frotte avec la manche de sa veste de pyjama.
Une personne habillée de manière excentrique entre par la porte d'entrée.*

Michel : Aaah ! Mais ?!

Le génie : N'ayez pas peur Michel. Je ne vous veux aucun mal.

Michel : On se connaît ?!

Le génie : Vous êtes Michel et votre femme c'est Marie.

Michel : Et alors ? Mais, qu'est-ce que vous voulez ?!

Le génie : Je veux juste vous aider.

Michel : Je n'ai besoin de rien. Déjà, je ne comprends pas comment vous avez pu entrer. La porte n'était pas fermée ?

Le génie : Je ne viens pas ici pour vous parler de votre porte, je viens pour exaucer votre vœu.

Michel : Mais qu'est-ce que vous racontez ?! Et qui êtes-vous d'abord ?!

Le génie : Je suis un génie.

Michel : Un génie ? Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?!

Le génie : Je m'appelle Céleste. Céleste Granipote. Appelez-moi Céleste, je préfère. Vous m'avez fait venir en frottant la casserole, c'est cool, non ?

Michel : Mais vous vous foutez de moi ! Si vous ne sortez pas de chez moi immédiatement, j'appelle les flics !

Le génie : Ils disent tous la même chose quand ils me voient pour la première fois... Eh Michel ! Faut être un peu plus cool dans la vie ! Est-ce que je m'énerve, moi ? Je vous dis que je viens pour exaucer votre vœu. Il n'y a rien qui vous ferait plaisir en ce moment ?

Michel : Si ! Que vous partiez de chez moi !

Le génie : Ah ! elle est rigolote celle-là ! Non, sans déconner, il n'y a pas un truc que vous aimeriez changer dans votre vie ? Allez, répondez-moi et après je me casse. Promis.

Michel : Bon... Vous partez après ? Vous me le jurez ?

Le génie : Juré sur la tête de tous les génies !

Michel : Bon... Tiens, j'aimerais bien que Lampion arrête de me contacter chaque week-end. J'aimerais bien aussi ne plus être dépendant de tous ces messages qui arrivent sur mon portable !

Le génie : En fait vous aimeriez vivre à une autre époque...

Michel : Possible.

Le génie : La belle époque, ça vous plairait, par exemple ?

Michel : Pfft... Pourquoi pas. Bon, vous partez maintenant ?

Le génie : Et surtout vous en avez marre des responsabilités... Vous aimeriez bien parfois redevenir un enfant.

Michel : C'est vrai que des fois, ça fait envie.

Le génie : Vous aimeriez aussi ne pas avoir de problèmes financiers ?

Michel : Évidemment, vous êtes un comique, vous.

Le génie : Non, juste un génie. Bon, je récapitule : Est-ce que vous aimeriez être un enfant né au début du 20^{ème} siècle dans une famille bourgeoise ? Un enfant insouciant, sans aucune responsabilité, un enfant qui ne connaîtrait pas toute cette technologie qui vous pourrie la vie. Un enfant qui ne serait jamais harcelé par qui que ce soit ?

Michel : Ça, c'est une très bonne idée...

Le génie : C'est votre vœu Michel ?

Michel : Si je vous dis oui, vous partez ?

Le génie : Ouais, je vous l'ai promis.

Michel : Eh bien oui, c'est mon vœu. Voilà ! Vous êtes content ? Allez, au revoir !

Le génie fait un geste rapide et tape deux fois dans ses mains.

Michel ne dit rien, il s'assoit dans son fauteuil et ferme les yeux : il dort et on l'entend ronfler.

Le génie : Bon voyage en 1910 Michel... Quand vous ouvrirez les yeux vous serez un enfant de dix ans et Marie sera votre maman... Allez, ouste !

Le génie sort par la porte principale

« Rideau » juste le temps de faire disparaître la casserole, la télévision, le téléphone portable et l'ordinateur portable.

Michel est toujours en pyjama, il dort dans le fauteuil.

Marie entre. Elle porte une robe longue du début du 20^{ème} siècle. Elle le regarde avec tendresse.

Michel ouvre les yeux.

Marie : Tu es fatigué mon chéri ?

Michel : Quoi ?... Qu'est-ce que...

Marie : Tu t'es endormi dans le fauteuil, tu n'es pas souffrant ?

Michel : *(Michel parle à Marie sans la regarder)* Hein ? Non... Par contre, j'ai fait un drôle de rêve... J'ai rêvé d'un génie, dis-donc... Dans mon rêve, je frottais une casserole en cuivre et d'un seul coup, un génie est apparu.

Marie : Tes lectures te font faire de jolis rêves. Mais dans le conte, Aladin frotte une lampe magique et non une casserole.

Michel : *(Michel voit Marie)* Mais ? qu'est-ce que c'est que cette robe ?!

Marie : Je l'ai achetée hier, elle ne te plaît pas ?

Michel : C'est à la mode ce genre de tenue ?

Marie : Mais depuis quand t'intéresses-tu aux robes des dames ? Tu ferais mieux d'aller t'habiller, Josiane t'a mis des vêtements propres sur la commode... Mais qu'est-ce que je vois là ? Montre-moi tes mains.

Michel : Mes mains ?

Marie : Allez, ne les cache pas.

Michel : Mais... (*Michel montre ses mains*) Pourquoi tu veux voir mes mains ?

Marie : Oooh le dégoûtant ! Je m'en doutais, tu ne les as pas lavées ce matin !

Michel : Mais si je les ai lavées, qu'est-ce qui te prends ?

Marie : Michel, je t'ai déjà dit qu'on ne doit jamais mentir à sa maman !

Michel : Hein ? Mais je ne lui mens pas. Pourquoi tu dis ça ? D'ailleurs tu sais très bien que ma mère est au cimetière depuis quinze ans.

Marie : Oooh ! Michel ! Si tu ne t'excuses pas immédiatement tu seras privé de dessert !

Michel : Mais tu nous pètes un plomb ou quoi ?

Marie : Et soigne ton langage ! Ce n'est pas en t'exprimant de la sorte que tu obtiendras un jour ton certificat d'études !

Michel : Mon certificat d'études ? Je m'en fous j'ai le bac. Écoute, ta blague est très drôle mais...

Marie : Michel ! Tu deviens insolent ! Va immédiatement dans ta chambre !

Michel : Hein ? Mais ça ne va pas, non ?

Marie s'approche de Michel et lui fait une tape sur les fesses.

Marie : Tu ne l'as pas volée celle-ci ! Et la prochaine fois ce sera le martinet !

Michel : Mais enfin !

Josiane entre, elle porte un costume de domestique.

Josiane : (*accent de la campagne*) Ah le petit monstre est réveillé ? Dame, y dormait comme un loir. Faut-y que je chauffe de l'eau pour sa toilette, m'dame ?

Marie : Il en aurait grand besoin, il est sale comme un petit cochon.

Michel : Mais c'est pas bientôt fini ?! Et vous vous êtes données le mot pour porter des vêtements

ridicules ? Et pourquoi Josiane parle avec cet accent ?

Josiane : Oh mais nom d'un chien, c'est qu'y est fâché... Y est pas malade au moins ?

Michel : Je suis en pleine forme ! C'est vous qui n'êtes pas dans votre état normal !

Josiane : J'vas aller lui chercher de l'huile de foie de morue, ça va l'aider à grandir et ça va lui chasser les humeurs.

Michel : Grandir ? Pourquoi veut-elle que je grandisse ?

Marie : À ton âge Michel, c'est très important la croissance.

Josiane : Oui et c'est pour ça que j'le gronde quand y termine pas son assiette. Hier y a laissé la moitié de sa purée, c'est t'y pas malheureux.

Michel : Vous jouez à quoi, là ?

Josiane : Un petit garçon de dix ans doit ben manger pour devenir un jour un homme fort.

Marie : Et il doit aussi écouter sa maman quand elle lui demande de se laver les mains.

Michel : (*Michel se tourne et regarde autour de lui*) De quel enfant parlez-vous ?

Marie : Mais de toi Michel ! Je sais bien que tu débordes d'imagination mais reviens de temps en temps à la réalité, sors un peu de tes rêves !

Michel : Je rêve, moi ?

Marie : Oui, tout le temps. Tu rêves souvent à des histoires qui se passent dans le passé mais là, on vit une époque moderne, on est en 1910 !

Michel : Hein ?... Mais... C'est quoi cette blague pourrie ? Elle est où la caméra ? Vous voulez faire le buzz sur You Tube, c'est ça ?

... Silence. (Josiane et Marie n'ont rien compris)

Josiane : J'a rin compris. Qu'est c'qui dit ?

Marie : Josiane, voulez-vous s'il vous plaît prendre votre bicyclette et aller chercher le docteur ?

Michel : Le docteur ! Bonne idée, il faut qu'il vous consulte toutes les deux. Josiane, appelez-le immédiatement.

Josiane : L'appeler ? Mais y est pas ici le docteur.

Michel : Justement, c'est pour ça qu'il faut l'appeler.

Josiane : Ben.. On appelle les gens quand y sont juste à côté... pas quand y sont dans le village. Mazette ! c'est vrai qu'y va pas ben du tout...

Michel : Il faut l'appeler avec le portable !

Josiane : Avec quoi ?

Michel : Il est où mon smartphone ?

Marie : Il parle une langue inconnue, il a certainement de la fièvre... Vite, Josiane allez chercher le docteur Péchon. Vite !

Josiane : Oui j'y va tout de suite !

Josiane sort.

Michel : Tu as changé de docteur ? Depuis quand ?

Marie : (*Inquiète*) Mais Michel, le docteur Péchon est notre médecin depuis toujours. Tu ne te rappelles pas de lui ?

Michel : Inconnu au bataillon. Depuis quand Josiane a un vélo ? Sa Clio est en panne ?

Marie : (*Inquiète*) Ooooh. Assieds-toi dans le fauteuil, il faut que tu te reposes.

Michel s'assoit dans le fauteuil.

Michel : J'ai paumé mon portable, tu peux me passer le tien ?

Marie : (*Inquiète*) Ne parle plus, repose-toi mon chéri. (*Elle met sa main sur le front de Michel*) Tu n'es pas chaud pourtant.

Michel regarde autour de lui.

Michel : Elle est où la télé ?

Marie : Oh mon Dieu... Allez dors, repose-toi.

Michel : Mais je ne suis pas fatigué ! Alors ? Elle est où la télé ? Et l'ordi tu l'as mis où ?

Marie : Ils sont très amusants tes nouveaux mots mais maintenant il faut faire dodo. Le docteur va bientôt venir.

Michel : Tu ne les as pas refilés à Emmaüs au moins ?!

Marie : (*Elle chante*) Fais dodo Colas mon p'tit frère... fait dodo

Michel : Mais arrête !

Marie : Maman est en haut, qui fait du gâteau...

Michel : Arrête je te dis ! Ça me gonfle ! *(Michel se lève.)*

Marie : Tu es enflé ? Tu as mal quelque part ?

Michel : Mais je te dis que je ne suis pas malade !

Marie : Il faut vraiment que tu te reposes, tu dois être en forme pour demain.

Michel : Qu'est-ce qu'il y a demain ?

Marie : Tu as oublié ? Nous irons ensemble voir le meeting.

Michel : Quel meeting ?

Marie : *(Inquiète)* Oooh il ne s'en rappelle pas... Mon chéri, ça fait un mois que tu ne parles que de ce meeting d'aviation. Des jolis avions vont voler au dessus de nous.

Michel : Des avions ?

Marie : Oui, ce sera la fête, il y aura aussi des fanfares et des chorales et surtout ton héros sera là.

Michel : Mon héros ?

Marie : Louis Blériot sera présent.

Michel : Louis Blériot ?

Marie : Tu sais bien qu'il a traversé pour la première fois, la Manche l'année dernière. Eh bien il sera au meeting demain, tu ne t'en rappelles pas ?

Michel : *(Inquiet)* Tu ne veux pas t'asseoir dans le fauteuil ? *(Il l'accompagne vers le fauteuil)* Il faut se dire la vérité maintenant.

Marie s'assoit.

Marie : *(Inquiète)* Oui ? Je t'écoute dis-moi tout, mon chéri.

Michel : Tu as fumé un joint ? T'as pris du shit, c'est ça ?

Marie : *(Inquiète)* Oooh, il recommence. *(Marie sort un mouchoir en tissu de sa manche et essuie quelques larmes)*

Michel : Dis-moi juste pour vérifier... Quand est-ce que Louis Blériot a traversé la Manche ?

Marie : Eh bien l'année dernière, au mois de juillet, je crois.

Michel : Et c'était en quelle année ?

Marie : L'année dernière, en 1909, pourquoi ?

Michel : Tu as fumé toute la moquette, c'est pas possible !

Marie : *(Inquiète)* Oooh... *(Elle s'essuie encore les yeux)*

Michel : T'as pas pris de l'ecstasy au moins ?!

Marie : *(Inquiète)* Oooh... Mon Dieu. *(Elle sanglote)*

Michel : Mais où est-ce que tu t'es procuré cette cochonnerie ? Tu connais des dealers ?

Marie : *(Elle fait son signe de croix)* Je t'en prie mon chéri, repose-toi, ne parle plus.

Michel : *(Inquiet)* Ou alors tu as reçu un coup violent sur la tête... Tu as eu un accident avec la Harley ?! Tu n'as pas mis ton casque ?

Marie : *(Elle fait encore son signe de croix)* Mon Dieu, priez pour nous...

Josiane entre par la porte principale.

Josiane : On a d'la chance j'a croisé le docteur pas loin de la maison, je lui a tout raconté. Y sortait juste de chez m'dame Laurenceau. Ses cors aux pieds la font toujours autant souffrir... Pauv' M'dame Laurenceau.

Le docteur entre. Il porte un costume du début du 20^{ème} siècle.

Ben, j'vous laisse, y'a le gigot qui m'attend dans la cuisinière. *(Josiane sort pour aller dans la cuisine.)*

Le docteur : Chère madame, comment allez-vous ? Bonjour Michel.

Marie : Bonjour docteur, je vous en prie, entrez, installez-vous.

Michel : Bonjour... Le bal costumé continue ? Vous êtes le remplaçant du docteur Cornu ? Je peux vous parler ? C'est important.

Le docteur : Oui Michel ?

Michel : *(Michel chuchote pour que Marie n'entende pas la conversation)* Elle... Elle n'est pas dans son état normal, elle a certainement reçu un choc sur la tête ou alors je ne sais pas, elle a peut-être fumé de l'herbe.

Le docteur : De l'herbe, vraiment ?

Michel : Elle a commencé par cacher la télé, mon ordinateur et mon portable, un smartphone tout neuf acheté chez Darty, il y a quinze jours.

Le docteur : *(Il l'observe attentivement et met sa main sur son front.)* Hum hum, je vois...

Michel : Et surtout, elle croit être dans le passé.

Le docteur : Dans le passé ? Comme c'est intéressant... *(Maintenant le docteur lui prend son pouls en regardant sa montre à gousset)*

Michel : Elle a l'impression de vivre en 1910 !

Le docteur : Hum hum, je vois... Et quelle est la date d'aujourd'hui ?

Michel : *(Il ne chuchote plus.)* Euh, on est le *jour mois année* *(Date du jour de la représentation théâtrale)*, pourquoi ?

Le docteur : *(Bref rire nerveux.)* Pardon... J'aimerais bien parler seul à seul avec ta maman Michel, c'est possible ?

Michel : Parler avec maman ?... Vous allez avoir du mal : elle est morte il y a quinze ans...

Marie : Oooh *(Elle fait encore son signe de croix)*

Le docteur : Effectivement, effectivement...

Marie : Michel, tu peux aller jouer dans ta chambre ?

Michel : Ah vous voyez ! Elle continue ! Elle nous pète un câble !

*Le génie entre par la porte principale.
Le docteur et Marie ne bougent plus : ils sont figés.*

Le génie : Alors ? C'est cool ? Ça se passe bien ? Ça vous plaît ?

Michel : Aaaah ! Encore vous ?!

Le génie : Bah quand j'exauce un vœu, je vérifie toujours si tout se passe bien au départ. J'ai une conscience professionnelle, moi.

Michel : Je... Je ne comprends pas.

Le génie : Je vous ai envoyé dans une famille bourgeoise du début du 20^{ème} siècle, c'est bien ce que vous vouliez, non ?

Michel : Hein ?

Le génie : Là, vous êtes en 1910 et vous avez dix ans, Alors ? ça vous plaît ? C'est cool, non ?

Michel : Mais... C'est Marie qui n'est pas dans son état normal... Et pourquoi ils ne bougent plus tous les deux ?

Le génie : J'ai fait un petit blocage du temps. C'est sympa à faire, j'aime trop.

Michel : Un blocage du temps ?

Le génie : Ouais, le temps s'est arrêté pour eux et comme ça on peut causer tranquillement, ils ne se rendent compte de rien. Alors, ça se passe comment en 1910 ? Et ça fait quoi d'avoir le physique d'un même ?

Michel : Un même ? Mais je ne comprends rien ! Qu'est-ce que vous me racontez ?! On est en plein délire là !

Le génie : Ah vous n'avez pas encore compris ? *(Le génie sort de sa poche un petit miroir.)*
Regardez-vous dans ce miroir.

Michel prend le miroir et regarde son reflet : il voit le visage d'un enfant.

Michel : Aaaaah ! Mais ! Aaaaah ! C'est pas possible ! C'est la tête que j'avais quand j'avais dix ans !

Le génie : C'est normal : vous avez dix ans... Vous êtes long à comprendre vous, faut faire un effort mon vieux...

Michel : Mais !! Aaaaah ! J'ai dix ans ?!

Le génie : Oui vous êtes en 1910 et comme vous êtes né en 1900, vous avez dix ans. Je suis pas trop nul, je sais encore compter, merci.

Michel : Mais... Et ici, tout le monde me voit comme un enfant ?

Le génie : Évidemment. Et au cas où vous n'auriez rien pigé, Marie est votre maman.

Michel : Mais... et où est Marie ? La vraie, ma femme ?!

Le génie : Elle n'est pas là, elle naîtra dans plusieurs dizaines d'années.

Michel : Aaaaah ! Et Josiane ? Pourquoi elle est là, elle ?

Le génie : Ce n'est pas la même Josiane, vous êtes dans une autre époque. Vous ne comprenez pas vite, vous...

Michel : Mais c'est horrible !!!

Le génie : Ça ne vous plaît pas ?

Vous venez de lire le début de l'acte 1.

Vous allez maintenant découvrir le début de l'acte 2

ACTE 2

Le décor : une commode, un fauteuil (style classique), une table, quelques chaises.

Le décor de l'acte 2 diffère de celui de l'acte 1. Le mobilier est disposé différemment.

Jacqueline porte un jean et une chemise.

Jacqueline tape sur les touches de son téléphone portable.

Jacqueline : Lol. Bisous, à bientôt, Jacqueline. J'envoie. Voilà, c'est fait.

Le génie, toujours habillé de manière excentrique, entre.

Jacqueline : Aaah ! Mais... mais qui êtes-vous ?!

Le génie : N'ayez pas peur, je ne vous veux pas de mal.

Jacqueline : Mais on ne rentre pas chez les gens comme ça ; vous pourriez sonner ! La porte n'est pas fermée ?

Le génie : Si, elle est bien fermée à clé : à double tour.

(silence)

Jacqueline : Elle n'est pas fermée puisque vous venez d'entrer chez moi.

Le génie : Je passe à travers les portes fermées. C'est plutôt cool, non ?

Jacqueline : Bon... Je vous demande de sortir de chez moi immédiatement.

Le génie : Non, je vais rester. C'est votre jour de chance. Au fait, je voulais m'excuser car j'ai du retard : Vous avez frotté une casserole en cuivre hier mais je n'ai pas pu venir avant, désolé.

Jacqueline : J'appelle la police ! *(Jacqueline tape un numéro sur son téléphone portable et elle met l'appareil à son oreille.)* Allô ?... C'est curieux, ça ne fonctionne pas.

Le génie : C'est normal. J'ai bloqué le système. Eh ouais !

Jacqueline met le téléphone portable dans le tiroir de la commode.

Jacqueline : Quoi ? Mais enfin ! Mais qui êtes-vous ?!

Le génie : Je suis un génie. Je m'appelle Céleste. Céleste Granipote. Vous pouvez m'appeler Céleste, je préfère.

Jacqueline : Écoutez, habituellement j'ai le sens de l'humour, mais là, je ne vous trouve pas drôle du tout. Je vous prie de sortir immédiatement sinon j'appelle... sinon j'appelle au secours !

Le génie : N'ayez pas peur de moi. Calmez-vous Jacqueline.

Jacqueline : Vous... Vous connaissez mon prénom ?

Le génie : Vous êtes Jacqueline Legoff, fille unique de Jeanne Legoff aujourd'hui décédée. Vos loisirs ? vous adorez faire des gâteaux, surtout le fondant au chocolat. Vous aimez aussi le théâtre et le cinéma. D'ailleurs quand vous étiez enfant, vous rêviez de devenir un jour une actrice. Aujourd'hui, vous êtes comptable et ce métier ne vous passionne pas. Chaque année vous partez seule en vacances : l'année dernière vous étiez à Nice et cette année vous irez à Arcachon. Vous vivez seule mais vous avez eu une brève aventure l'année dernière avec votre chef de...

Jacqueline : Mais stop ! Taisez-vous ! ... Comment savez-vous tout ça ? C'est impossible ! Je ne l'ai dit à personne pour monsieur Lambert, euh pour Arcachon !

Le génie : Je suis un génie, donc je sais tout sur vous. C'est mon job.

Jacqueline : Vous me faites peur !

Le génie : Je suis venu pour exaucer votre vœu le plus cher. Je vous dis que c'est votre jour de chance ! N'ayez pas peur de moi Jacqueline !

Jacqueline : Je vous demande une bonne fois pour toute de sortir de chez moi !

Le génie : Bon... Si vous deviez faire un vœu, là maintenant... Quel serait-il ? Vous avez une idée ? Allez ! Faites-moi plaisir au lieu de toujours m'engueuler !

Jacqueline : Un vœu ? Mais je n'en sais rien, moi. J'ai tout ce qu'il me faut...

Le génie : Par exemple, vous n'aimeriez pas avoir devant vous un fondant au chocolat géant ?

Jacqueline : Un fondant au chocolat géant ?

Le génie : Ouais, un gâteau de deux mètres cube, un truc énorme !

Jacqueline : Et alors ? Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ? Je ne vais pas manger deux mètres cube de gâteau ! Ça va pas bien, vous.

Le génie : Ouais, là vous avez carrément raison... Vous qui aimez le théâtre et le cinéma, vous avez un acteur préféré ?

Jacqueline : J'en ai plein...

Le génie : Lesquels ?

Jacqueline : Je ne sais pas moi... Belmondo, Luchini, Louis de Funès, Il y en a tellement. Ah si, j'avoue que j'ai un faible pour Pierre Rino. Il était tellement beau autrefois, maman l'adorait aussi.

Le génie : Pierre Rino ? C'est vrai qu'il était bon acteur. Mais il est vieux maintenant. Vous auriez aimé jouer la comédie au théâtre ?

Jacqueline : C'est sûr que ça doit être plus passionnant que la comptabilité...

Le génie : Si par exemple, c'est un exemple... Si vous aviez la possibilité d'être l'acteur Pierre Rino, vous aimeriez ?

Jacqueline : À l'âge qu'il a ? Pas du tout.

Le génie : Non pas maintenant, mais à l'époque où il avait du succès. Par exemple dans les années 80. Tenez, en 1986 et 1987, il a eu un gros succès avec la pièce *Amusez-vous bien tous les trois !*, vous le saviez ?

Jacqueline : Oui, j'ai dû voir cette pièce à la télé, je ne m'en rappelle plus trop, c'est vieux tout ça.

Le génie : Jacqueline, si vous aviez le choix. Qu'est-ce que vous préféreriez : être Jacqueline Legoff, comptable chez JOPL ou être Pierre Rino en 1986 sur la scène d'un théâtre ?

Jacqueline : Être Pierre Rino en 1986, évidemment.

Le génie : On est d'accord, c'est bien votre vœu ?

Jacqueline : Oui, si ça vous fait plaisir. C'est bon on a fini de jouer ? Vous pouvez sortir de chez moi, maintenant ?

*Le génie fait un geste rapide et tape deux fois dans ses mains.
Jacqueline ne dit rien, elle s'assoit dans son fauteuil et ferme les yeux.*

Le génie : Eh bien voilà. Je vous dis bon voyage Jacqueline. Rendez-vous en 1986. Allez, ouste !

Jacqueline se réveille, elle est toujours assise dans le fauteuil.

Jacqueline : (*Jacqueline s'étire*) Oh, qu'est-ce que j'ai bien dormi, moi.... (*Elle regarde autour d'elle*) Vous êtes encore là, vous ?

Le génie : Oui et je suis avec vous au théâtre.

Jacqueline : Au théâtre ?... Mais ça ne va pas mieux, vous !

Le génie : Jacqueline, vous vous rappelez de moi ?

Jacqueline : De vous ? Évidemment, vous êtes le cinglé qui se prend pour un génie.

Le génie : Yes ! Un point ! Vous rêviez d'être dans un théâtre dans les années 80, vous vous souvenez ?

Jacqueline : Oui, et alors ?

Le génie : Eh bien, c'est fait ! Là, on est sur la scène d'un théâtre et on est en 1986. C'est pas beau ça, Jacqueline ?!

Jacqueline : Ne dites pas n'importe quoi, voyons.

Le génie : Je vous jure sur la tête de tous les génies que c'est la vérité ! Et le plus fort c'est que dans quelques instants vous allez répéter une pièce qui sera jouée la semaine prochaine pour la première fois ! Là, j'avoue j'ai fait très fort...

Jacqueline : Je vais répéter, une pièce ? Moi ?

Le génie : Oui ! Enfin non, pas exactement... C'est l'acteur Pierre Rino qui va être la vedette de la pièce *Amusez-vous bien tous les trois* !

Jacqueline : *(Elle ne le croit pas. Jacqueline se lève et se déplace.)* Quelle imagination... Dites-moi, vous vous droguez souvent ?

Le génie : Là, c'est ridicule.

Jacqueline : C'est surtout très mauvais pour votre santé mentale...

Le génie : Je parlais de vous : vous vous déplacez comme une femme : c'est ridicule... Je ne veux pas dire qu'une femme est ridicule quand elle se déplace... mais quand je vous regarde, je vous trouve vraiment ridicule...

Jacqueline : Ridicule ? Évidemment que je me déplace comme une femme : je suis une femme... Vous n'aviez pas remarqué ? Ça devient vexant, là...

Le génie : Vous le trouvez comment physiquement, Pierre Rino ?

Jacqueline : Je vous l'ai déjà dit : autrefois il était beau, un canon. Qu'est-ce que j'aurais aimé le... *(Rêveuse)*

Le génie : Oui, j'imagine... Mais, vous trouvez qu'il ressemble à une femme quand il se déplace ?

Jacqueline : Pierre Rino ? Allons, soyez sérieux deux secondes...

Le génie : Vous êtes Pierre Rino.

Jacqueline : Ah que c'est drôle et vous vous êtes Gérard Depardieu ?

Le génie : Tenez regardez-vous dans ce miroir.

Jacqueline : *(Jacqueline regarde son visage dans le miroir)* Aahhh ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?!

Le génie : C'est Pierre Rino, le célèbre acteur Pierre Rino.

Jacqueline : Mais qu'est-ce qu'il fait là-dedans ? *(Elle tourne le miroir et l'observe)* Il est truqué ce miroir ? Comment ça marche ?

Le génie : Il n'y a pas de trucage. Vous vouliez vous retrouver dans la peau de Pierre Rino, c'était bien votre vœu, non ?

Jacqueline : Je... Je ne comprends pas.

Le génie : Votre esprit n'a pas changé, votre personnalité n'a pas changé mais vous avez maintenant l'apparence que Pierre Rino avait en 1986... Vous rêviez d'être cet acteur, de jouer la comédie, eh bien votre vœu est exaucé ! C'est trop cool, non ?

Jacqueline : Mais vous délirez ! Je vois bien que... *(Elle s'observe dans le miroir)*... Mais je ne comprends pas... Vous êtes vraiment un génie ? Vous avez exaucé mon vœu ? Vraiment ?

Le génie : Eh ouais madame ! C'est mon job.

Jacqueline : Eh bien ça alors... *(elle se regarde encore dans le miroir)* C'est bizarre, je ne vois aucun changement sauf quand je me regarde dans votre miroir...

Le génie : Ça c'est normal. Par contre ici, en 86, en vous regardant, les gens ne voient pas Jacqueline Legoff mais ils voient bien Pierre Rino.

Jacqueline : *(Elle se regarde une nouvelle fois dans le miroir)* C'est vrai qu'il était encore pas mal à cette époque dites donc...

Le génie : Par contre quand vous bougez, il faut prendre son attitude, sinon ça craint.

Jacqueline : *(Elle regarde ses bras dans le miroir)* Dites, il a beaucoup de poils sur les bras, non ? Et qu'est-ce qu'il est musclé !

Le génie : Bon l'observation est terminée ?

Jacqueline : Mais il est où le vrai Pierre Rino ? Il a disparu ?

Le génie : Je vous ai envoyé dans un monde parallèle. Et tant que vous êtes ici, Pierre Rino, c'est vous. Autre chose : ici, à part vous, personne ne me voit.

Jacqueline : Mais c'est impossible tout ça ! Vous me racontez des absurdités ! Ou alors, je dois être en train de rêver... Ce n'est pas la première fois que je rêve de Pierre Rino...

Le génie : Eh non, vous ne rêvez pas... Au fait, la répétition de la pièce va bientôt commencer, et si mes calculs sont exacts, vos partenaires vont arriver dans quelques secondes.

Jacqueline : Je... Mais on joue quoi exactement ?

Le génie : Je vous l'ai dit : c'est la pièce *Amusez-vous bien tous les trois !...* Ils arrivent, à vous de jouer maintenant...

Jacqueline : Quoi ? Mais attendez je ne sais même pas quel rôle je dois...

*Dominique, le metteur en scène et Sandrine l'actrice, entrent sur la scène.
Ils portent tous les deux des vêtements des années 80. On voit sur le vêtement de Dominique des
pins « Touche pas à mon pote ».
Ils ne voient pas le génie.*

Dominique : Ah Pierre ? T'étais où ? On te cherchait partout.

Sandrine : (*assez froide*) Tu parlais à qui ?

Jacqueline : (*voix féminine*) Je... j'étais avec... (*elle déglutit et prend une grosse voix masculine*)
J'étais là, je me reposais un peu, j'étais assise euh assis dans ce fauteuil.

Le génie : C'est pas la peine de changer votre voix, là aussi vous êtes ridicule...

Jacqueline : (*En reprenant sa voix naturelle, elle s'adresse au génie que les autres ne voient pas.*)
Eh oh un peu de respect s'il vous plaît ! C'est vrai quoi, il commence à m'énerver, lui !

Dominique : Ça va Pierre ?

Jacqueline : (*Voix naturelle*) Heu... Oui, oui ça va, c'est juste que je me suis endormie dans le
fauteuil et j'ai fait un mauvais rêve. J'ai rêvé qu'un abruti me prenait la tête... Mais maintenant ça va
aller.

Dominique : O.K, tant mieux. Allez en place les enfants, on ne perd pas de temps. On reprend la
scène deux de l'acte deux.

Sandrine regarde méchamment « Pierre ».

Sandrine : (*en colère*) Tu me prends pour une imbécile ?! Tu n'es pas l'homme que tu prétends
être ! Tu me mens ! Tu nous mens !

Jacqueline : Je... Vous êtes au courant ? Je suis sincèrement désolée, ce n'est pas moi, en fait, c'est
le génie qui m'a...

Dominique : Pierre ? Qu'est-ce que tu racontes là ? C'est une blague ? Allez on reprend, tu dois
juste répondre : « Ce n'est pas ce que tu crois. » Allez... Sandrine, c'est à toi.

Sandrine : (*en colère*) Tu me prends pour une imbécile ?! Tu n'es pas l'homme que tu prétends

être ! Tu me mens ! Tu nous mens !

Jacqueline : Euh, ce n'est pas ce que tu crois...

Sandrine : Et qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ? Elle est plus jeune ? Elle est plus belle c'est ça ?

Jacqueline : Ce n'est pas ce que tu crois.

Dominique : Pierre ! Ton texte !

Jacqueline : Je... Je suis désolée, je crois que j'ai un trou...

Dominique : Bon je veux bien te filer le texte mais je te rappelle qu'on joue devant le public la semaine prochaine... Je ne comprends pas, hier tu connaissais ton texte sur le bout des doigts.

Le génie : C'est vrai que vous n'êtes pas douée. Là, c'était carrément nul de chez nul...

Jacqueline : *(au génie)* Oh ! Ça va ! je fais ce que je peux !

Dominique : Je sais bien... Allez, ce n'est pas grave, ça doit être le trac, la pression monte.
(Dominique donne le texte à Pierre) Tu reprends s'il te plaît, Sandrine ?

Sandrine : *(en colère)* Tu me prends pour une imbécile ?! Tu n'es pas l'homme que tu prétends être ! Tu me mens ! Tu nous mens !

Jacqueline : Ce n'est pas ce que tu crois.

Sandrine : Et qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ? Elle est plus jeune ? Elle est plus belle c'est ça ?

Jacqueline : *(En lisant son texte)* Je te jure que je ne te trompe pas.

Sandrine : *(Elle lui donne une gifle)* menteur ! Tu aimes me faire souffrir ?! *(Elle cache son visage et pleure)*

Jacqueline : Elle m'a fait mal ! Elle m'a crevé les tympans !

Dominique : Pierre ! Ton texte ! Et Sandrine va y doucement quand tu le gifles. On reprend.

Jacqueline : C'est malin, ça me siffle dans oreille...

Sandrine : *(en colère)* Tu me prends pour une imbécile ?! Tu n'es pas l'homme que tu prétends être ! Tu me mens ! Tu nous mens !

Jacqueline : Ce n'est pas ce que tu crois.

Sandrine : Et qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ? Elle est plus jeune ? Elle est plus belle c'est ça ?

Jacqueline : Je te jure que je ne te trompe pas. *(On voit qu'elle a peur de recevoir la gifle)*

Sandrine : *(Elle lui donne une gifle)* menteur ! Tu aimes me faire souffrir ?! *(Elle cache son visage et pleure)*

Jacqueline : *(Elle se frotte la joue)* Dites, c'est possible de frapper moins fort ? Elle m'a presque déboîté la mâchoire !

Dominique : Sandrine ? Tu peux faire semblant de donner la gifle ?

Jacqueline : *(En se frottant la joue)* C'est ça, on va faire semblant...

Le génie : Alors, ça rentre le métier ? Ça vous plaît ?

Jacqueline lance un regard noir au génie.

Sandrine : *(en colère)* Tu me prends pour une imbécile ?! Tu n'es pas l'homme que tu prétends être ! Tu me mens ! Tu nous mens !

Jacqueline : *(Jacqueline commence à reculer car elle a peur de se prendre la gifle)* Ce... Ce n'est pas ce que **je** crois.

Sandrine : Et qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ? Elle est plus jeune ? Elle est plus belle c'est ça ?

Jacqueline : Je te jure que je ne **me** trompe pas... *(Jacqueline recule et se protège. Sandrine lui donne une gifle.)* Aïïïe ! Ça va pas non ! Je vous dis que ça me fait mal !

Sandrine : menteur ! Tu aimes me faire souffrir ?! *(Elle cache son visage et pleure)*

Jacqueline : C'est moi qui souffre là ! Pourquoi elle me tape comme ça ?! Qu'est-ce que je lui ai fait ? Ça ne va pas la tête !

Dominique : Pierre tu t'es planté deux fois... Je ne sais pas ce que vous avez tous les deux mais ça ne va pas du tout.

Jacqueline : *(en se frottant la joue)* Oui, ça ne va pas du tout...

Le génie : Ouais c'est carrément mauvais. Bon c'est pas que je m'ennuie mais j'ai autre chose à faire que de vous regarder vous prendre des baffes. J'ai du boulot qui m'attend, moi. Allez ! Ciao, ciao ! Amusez-vous bien tous les trois ! *(Le génie sort.)*

Jacqueline : Mais attendez ! Ce n'est pas possible ! Comment je fais moi pour...

Dominique : Il y a quelque chose qui ne va pas, Pierre ?

Jacqueline : Hein ? Non, non tout va bien, c'est formidable *(Elle se frotte la joue)*, c'est génial, merci beaucoup.

Sandrine : Dominique, je crois qu'on a besoin de se reposer. On fait une petite pause de dix

minutes ?

Dominique : O.K, bonne idée, je vais en profiter pour téléphoner à Antenne 2.

Jacqueline : À Antenne 2 ?

Dominique : Pour la promo de la pièce, on devrait passer normalement samedi chez Druker dans Champs-Élysées. Tu as oublié ?

Jacqueline : Chez Druker ? Il était déjà là ?

Dominique : Pierre je ne sais pas ce que tu as mais je commence à m'inquiéter à ton sujet... Au fait, je suis aussi en train de négocier pour passer au journal de 13 heures avec Yves Mourousi, mais ce n'est pas gagné.

Sandrine : Il y a un problème ?

Dominique : Quand Jack Lang était à la culture, je l'appelais et il arrangeait ça, mais maintenant que le gouvernement a changé, c'est un peu plus compliqué...

(Dominique sort un calepin de sa poche et le regarde)

Bon je sors, il y a une cabine téléphonique à côté du théâtre.

Merde, je n'ai pas noté le numéro d'Antenne 2.

Sandrine : Si tu veux, il y a un minitel au café, en face.

Dominique : O.K, bon je file. *(Dominique sort)*

Sandrine regarde méchamment « Pierre ».

Sandrine : Tu aimes me faire souffrir ?

Jacqueline : *(craignant une gifle, elle se protège)* Ça ne va pas recommencer !

Sandrine : Oh ne fais pas l'innocent ! Tu sais très bien pourquoi je t'ai giflé en vrai !

Jacqueline : *(hésitante car elle pense que la répétition continue)* Ce n'est pas ce que tu crois...

Sandrine : On m'avait dit de me méfier de toi ! Tu collectionnes les femmes, on me l'avait dit ! Mais je croyais que tu étais sincère avec moi !

Jacqueline : *(hésitante)* Je te jure que je ne te trompe pas...

Sandrine : Et tu oses te foutre de moi ! On ne joue plus, là ! C'est la vérité ! La triste vérité ! J'ai cru que le célèbre acteur Pierre Rino était tombé amoureux de moi ! J'ai vraiment été nulle !

Jacqueline se déplace naturellement d'une manière féminine. Elle est sincère et oublie qu'ici, elle est un homme.

Jacqueline : Allons.... Mais non ce n'est pas de votre faute ; à votre place, moi aussi je l'aurais très

mal pris...

Sandrine : Continue de te moquer... Je te quitte Pierre, cette fois c'est la bonne !

Jacqueline : Pierre Rino vous trompe depuis longtemps ?... Euh, je te trompe depuis longtemps ?

Sandrine : C'est à toi de me le dire ! De toute façon, c'est de ma faute, j'aurais dû me méfier...
Quelle année pourrie...

Jacqueline : Allons, allons... Il ne faut pas dire ça.

Sandrine : Cette année je rencontre un mec au mois de janvier, il me largue un mois après ! Après je te rencontre et voilà où on en est ! Super l'année !

Jacqueline : Je ne savais pas...

Sandrine : menteur ! En fait tu t'en fous car tu ne penses qu'aux femmes ! Espèce d'obsédé !

Jacqueline : Je suis confuse, honteuse, vraiment...

Sandrine : Honteuse ? Tu te prends pour une femme ? À quoi tu joues ?! Tu te fous de moi, c'est ça ?!

Jacqueline : Hein ? Mais pas du tout ! Pierre Rino est un homme !

Jacqueline se déplace en essayant d'avoir une attitude « très virile » mais le résultat est maladroit et ridicule.

Je suis un mec ! Un vrai de vrai ! Eh oui, je suis un mec et je ne me fous pas de toi !

Sandrine : Tu te prends pour Clint Eastwood maintenant ? Franchement, Pierre faut aller te faire soigner ! Ta libido te monte à la tête ! Espèce de salaud ! Tu me dégoûtes !

Jacqueline : Eh bien... J'ai bien fait de venir, moi...

Le génie entre.

Sandrine ne bouge plus, elle est figée.

Jacqueline : Ah vous revoilà ! (*Jacqueline voit que Sandrine est figée*). Qu'est-ce que... Elle ne bouge plus, elle fait un malaise ?

Le génie : Non, j'ai juste fait un petit blocage du temps. J'aime trop faire ça, c'est super sympa.

Jacqueline : Un blocage du temps ?

Le génie : Le temps s'est arrêté pour elle, elle ne se rend compte de rien.

Jacqueline : Pourquoi vous avez fait ça ? Vous êtes un grand malade vous !

Le génie : Comme ça on peut prendre notre temps tous les deux. Franchement ça ne va pas du tout,

vous ne faites aucun effort. Regardez-vous : vous êtes incapable de bouger naturellement comme un homme ! Vous allez tout gâcher... À cause de vous, la pièce va être un échec. C'est lamentable.

Jacqueline : Mais vous êtes marrant vous ! Vous croyez que c'est facile ! J'ai toujours été une femme, moi !

Le génie : Marchez un peu, là... Allez-y, faites quelques pas.

Jacqueline : *(Jacqueline traverse la scène.)* Voilà, là je marche... Je marche exactement comme Pierre Rino dans *Le crime du dimanche soir*. C'est ressemblant n'est-ce pas ?

Le génie : Non, là vous avez faux, ce n'est pas du tout ça. Lui quand il marche, il a du style, tiens il me fait un peu penser à Belmondo avec sa démarche un peu chaloupée.

Jacqueline : Chaloupée ? Comment ça ?

Le génie : Son corps se balance légèrement avec grâce.

Jacqueline : Comme ça ? *(Elle se déplace en balançant ses hanches.)*

Le génie : Vous vous croyez à un défilé de mode, là ? Vous vous prenez pour une mannequin ? C'est affligeant, c'est nul, c'est à vomir, c'est...

Jacqueline : Ça va j'ai compris ! Si vous êtes si malin, eh bien faites-le vous !

Le génie fait quelques pas.

Le génie : Là, regardez. Je marche avec du style, d'une manière légèrement chaloupée, tout en étant très décontracté... La grande classe, quoi... Ce n'est quand même pas compliqué.

Jacqueline : Et vous êtes fier de vous là ? Je ne voudrais pas être malpolie, ni vous vexer, mais si Belmondo ou Pierre Rino marchaient comme vous, leur carrière n'aurait jamais débutée ! C'est grotesque ! Vous êtes grotesque ! Vous êtes un médiocre, un nul ! Un toquard !

Le génie : Bon ça va... je suis juste un génie, je n'ai pas la prétention d'être un acteur, moi...

Jacqueline : Mais moi non plus.

Le génie : Ah ! Vous avouez ! Vous ne savez pas jouer la comédie ! Alors pourquoi vous m'avez demandé de vous envoyer sur la scène d'un théâtre ? C'est vraiment n'importe quoi, là !

Jacqueline : Mais je ne vous ai rien demandé ! C'est vous qui m'avez envoyée ici !

Le génie : C'était votre vœu ! Vous l'avez oublié ça ?!

Jacqueline : Et alors ?! Je ne pensais pas qu'il pouvait se réaliser... Les vœux ne se réalisent jamais d'habitude !

Le génie : Et les génies, ils sont faits pour les chiens ? !

Jacqueline : Je ne savais pas que les génies existaient ! Voilà ! J'ai eu tort. Vous êtes content ?!

Le génie : Gna gna gna... De toute façon maintenant c'est trop tard. Vous êtes là, et vous allez bientôt jouer devant un public. Ça ne va pas se faire tout seul, il va falloir bosser un peu....

Jacqueline : (*gentiment*) Vous... Vous pouvez m'aider ?

Le génie : Je ne fais que ça vous aider...

Jacqueline : Vous pouvez rester un peu pendant les répétitions, toute seule je n'y arriverais jamais... S'il vous plaît...

Le génie : Mouais... Je veux bien, mais alors il faut arrêter de m'engueuler ! Les génies sont très susceptibles !

Jacqueline : Je vois ça...

Le génie : Bon d'après mes calculs, le metteur en scène va arriver avec un comédien. Je reste là, avec vous.

Jacqueline : Ils ne vous verront pas, vous êtes sûr ?

Le génie : Faut vous le dire en quelle langue ? Dans la langue des génies ? OK : juranas pokento mimi balo... C'est plus clair pour vous ?! Non ?... Bon, les voilà. J'enlève le petit blocage du temps et c'est reparti. Trois, deux, un, Go !

Sandrine n'est plus figée.

Sandrine : Tu te prends pour Clint Eastwood maintenant ? Franchement, Pierre faut aller te faire soigner ! Ta libido te monte à la tête ! Espèce de salaud ! Tu me dégoûtes !

Jacqueline : Tiens, il y a un comme un petit décalage...

Sandrine : Pardon ?

Jacqueline : Non rien. Écoute Sandrine, je suis sincèrement, désolée pour tout ce qui se passe. Je te présente mes excuses.

Sandrine : Tu sais où tu peux te les coller tes excuses ? Je te quitte Pierre, c'est fini. Tu es un goujat !

Le génie : Là, elle a carrément raison.

Dominique et le comédien Camille entrent.

Camille : Salut Pierre, salut Sandrine, ça gaze ?

Pour obtenir le texte intégral, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Si une troupe souhaite jouer la pièce "Allez ouste !" elle doit en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Contact :**

Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

- Cette pièce peut être jouée par 5, 6, 7, 8 ou 9 personnes.
- Le nombre de répliques de chaque acteur et actrice dépend de la distribution choisie.
- Les 16 distributions possibles et le nombre de répliques sont présentés dans le document « Distributions Allez ouste »

Deux saynètes tirées de cette pièce existent. La première se nomme « *Aéroplanes* », elle reprend l'acte 1 de « *Allez ouste !* ». La seconde se nomme « *Amusez-vous bien tous les trois !* », elle reprend l'acte 2 de « *Allez ouste !* ».

Costumes et décor : Dernières pages.

Costumes :

Le génie est un personnage haut en couleur, il est habillé de manière excentrique. (laissez place à votre imagination...)

Il est habillé de façon identique dans l'acte 1 et l'acte 2.

Acte 1

Au début de l'acte 1, **Michel** porte un pyjama classique avec veste et pantalon, tel que pouvait en porter de jeunes garçons au début du 20^{ème} siècle.

Ensuite, Michel porte un petit costume de marin qui était un vêtement à la mode au début du 20^{ème} pour les jeunes garçons (col marin avec ruban, béret, bermuda, chaussettes hautes).

Au début de l'acte 1, **Marie** porte un jean et un chemisier.

Ensuite, Marie porte une robe longue du début du 20^{ème} siècle.

Josiane porte un costume de domestique du début du 20^{ème} siècle (robe noire, tablier blanc, cheveux attachés).

Le docteur est moustachu, il porte : un chapeau, une chemise blanche, un nœud papillon et un costume trois pièces.

Il tient une sacoche de médecin en cuir et il a une montre à gousset.

Acte 2

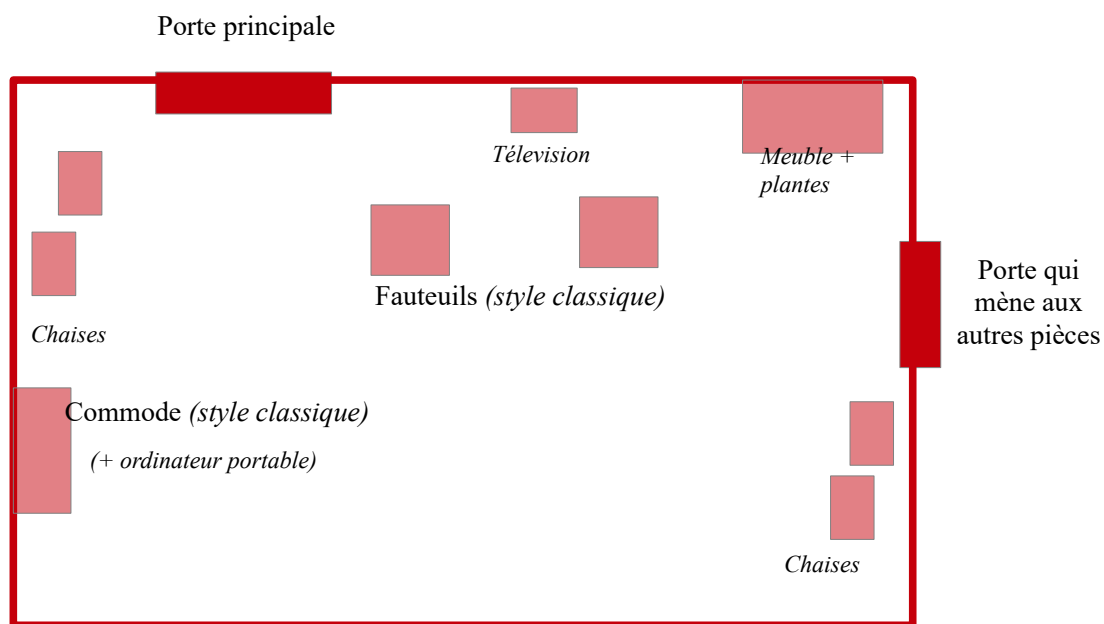
Jacqueline porte un jean et une chemise. Sa tenue est masculine car lorsqu'elle « devient » l'acteur Pierre Rino, elle n'a pas changé de vêtements.

Sandrine, Dominique et Camille portent des vêtements à la mode dans les années 1980.

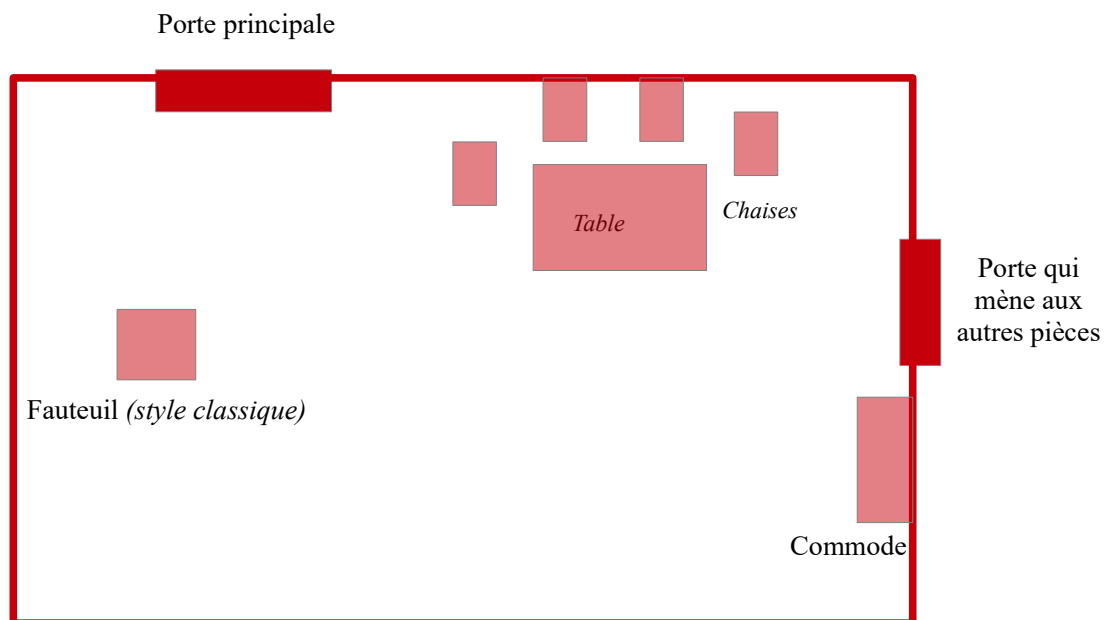
Dominique porte des pins « Touche pas à mon pote ».

NB : Quand une actrice ou un acteur joue deux rôles différents (par exemple l'actrice qui joue Marie dans l'acte 1 peut également jouer le rôle de Sandrine dans l'acte 2 et/ou l'acteur qui joue Michel dans l'acte 1 peut aussi jouer le rôle de Camille dans l'acte 2), il devra alors avoir une apparence et un style différent afin que le public ne le confonde pas (ex : coiffure différente, autre corpulence, moustache, lunettes, etc.).

Décor début de l'acte 1 (suggestion) :



Décor acte 2 (suggestion) :



Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr